

jamais fait de visites pastorales, pour n'avoir pas de curés à sa table. — Autres évêques dédaigneux. — II. Énumération d'évêques aimés de leur clergé. — Un Crussol d'Uzès qui descend toujours au presbytère. — Un évêque académicien suivi dans ses tournées par un fourgon de vivres. — Bonté de M. de Juigné. — Un petit vicaire à la table du cardinal La Rochefoucauld. — III. Néanmoins, trop de distance entre l'évêque et ses prêtres dans l'ancien régime. — Une lettre méprisante pour les curés. — Différence d'éducation et de race. — Un évêque-curé, idole de son clergé. — Les cahiers de 1789 demandent des évêques-curés . . . . . 336

## CHAPITRE CINQUIÈME

## Rapports des Evêques avec leur peuple.

I. Tendance des évêques à se rapprocher de leur peuple. — Un moyen plus pratique de connaître les diocésains, les visites pastorales. — L'action de l'évêque alors bien plus puissante que de nos jours. — Universalité de son contrôle en tournée pastorale. — Il vient au nom de l'Eglise et de l'Etat. — Crainte qu'il impose aux délinquants. — Les curés eux-mêmes passés à l'examen. — Les fidèles interrogés publiquement et secrètement à leur sujet. — Outre la correction des abus extérieurs, on veut remuer les âmes et purifier les consciences. — L'évêque en tournée est accompagné de missionnaires. — II. Régularité des visites à partir du xvii<sup>e</sup> siècle. — Les grands visiteurs : Sourdis, Richelieu, Le Tellier, Le Camus. — Les évêques orateurs en tournées pastorales. — Comment Bossuet accomplit ce devoir dans le diocèse de Meaux. Il y prêche avec Fénelon. — Visites pastorales de Fénelon, Fléchier, Mascaron, Massillon. — Noms des prélats visiteurs au xviii<sup>e</sup> siècle. — Témoignages d'affection et de reconnaissance qui les accueillent, ceux surtout qui savent se montrer simples et bons. Traits. — III. Quelques chiffres au sujet des tournées pastorales. — Elles étaient moins fréquentes que de nos jours. — Première cause, la difficulté des communications. — Belsunce obligé de monter sur un âne. — Nicole incapable de suivre à cheval Le Camus, « évêque des montagnes ». — Seconde cause, indifférence de plusieurs évêques qui n'imitent pas leurs confrères zélés. — Exemples d'abandon. — Plaintes en 1789 à ce sujet. — Autre abus : les évêques qui prêchaient étaient alors en très petit nombre. — IV. Malgré ces défaillances, le diocèse est puissamment organisé dans l'ancien régime. — Les visites des archidiaques, grands vicaires, vicaires forains, suppléent, au besoin, celles de l'évêque. — Comment cette magistrature spirituelle a tenu en haleine pasteurs et fidèles pendant des siècles, et a assuré la santé morale des populations de la vieille France . . . . . 350

## CHAPITRE SIXIÈME

## Les Evêques et la charité.

I. Le budget de la charité à la charge des évêques. — Ils ne peuvent s'empêcher de donner. — Mais leur luxe pouvait diminuer la part des pauvres. — Quelques prélats accusés

d'avarice. — Ils sont sollicités par leur parenté. — Lettres ardentes de Mme de Sévigné à l'évêque de Carcassonne en faveur de son neveu Grignan. — Sa véhémence contre l'inertie du prélat qui se contente de bâtir à Grignan. — Refus des évêques de léguer à leurs familles les biens d'Eglise. — II. Une tradition séculaire d'admirable charité pousse les évêques du xviii<sup>e</sup> siècle à imiter leurs prédécesseurs. — Traits divers depuis Fénelon jusqu'à Juigné. — La grande bourse de Durfort. — Mgr de Nicolai fait « citoyen de Béziers ». — Un matelas adjudé pour 8.000 francs au cardinal de Rouen. — Les deux mille pauvres de Mgr de Montées. — Exclamations d'un aveugle qui reçoit une aumône extraordinaire : *Tu es le Christ ou le cardinal de Lorraine*. — Deux prélats qui courent au feu et à l'eau. — III. Les évêques inventeurs et promoteurs de l'assurance contre l'incendie. — Son fonctionnement. — Plus de toits de chaume. — Le prêt gratuit. — Ils proscrivent la mendicité. — Ils aident Turgot. — Bureaux de charité, ateliers de charité, industries nouvelles, créées, propagées par les évêques en faveur des pauvres. — Sollicitude pour les nouveau-nés. — Cours d'accouchement fondés par les prélats. — Leurs succès. — IV. La charité tend à se séculariser. — Mot de *bienfaisance*. — Pointe de sentimentalité. — Explosion de sensibilité sociale. — Montmorency à Metz. — Quête étonnante. — Œuvre philanthropique qui écarte tout caractère religieux à Besançon. — Efforts des évêques pour maintenir à la charité son caractère chrétien. — Le pauvre couvert du manteau de Jésus-Christ. — Bossuet et l'éminente dignité des pauvres. — Evêques qui se font pauvres pour les pauvres. — Leur prédilection pour les hôpitaux. — Sommes énormes données par eux à ces établissements. — Evêques grands seigneurs qui se font enterrer à l'hôpital. — *Pauper morior*. — Mgr de Beaumont et Mme Necker. — V. Charité des évêques dans le terrible hiver de 1788-1789. — Un triomphe de Boisgelin à Aix. — Trait de désintéressement des évêques pendant la Révolution. — La charité chez ces prélats gentilshommes à un caractère chevaleresque . . . . . 375

## CHAPITRE SEPTIÈME

## Les Evêques et l'instruction publique.

I. Veiller à l'instruction publique, fut une des grandes attributions de la charge épiscopale avant la Révolution. — Alors ni budget, ni ministre d'instruction publique. — Etat de l'enseignement primaire avant 1789. — La part de l'Eglise. — D'après les nouvelles publications, zèle des évêques quand la Révolution vint les interrompre. — II. Bienfaits des évêques dans l'enseignement secondaire confirmés par les publications nouvelles. — III. Comment les évêques sauvèrent l'enseignement secondaire dans la crise ouverte par l'expulsion des Jésuites, qui durent quitter plus de cent collèges. — Edit de 1763. — Ce que les évêques avaient fait de tout temps pour les collèges leur permettait de parler haut. — Les mesures qu'ils prennent pour maintenir les études. — Nouveau personnel. — Séculiers ou congrégations. — Reconnaissance des villes. — IV. Alarmes des parlements au sujet de cette prépondérance du clergé. — Chiffre énorme des élèves recevant l'instruction

secondaire. — A combien s'élevait le budget permanent ou la dotation des écoles et des collèges. — Jusqu'à la Révolution, l'Eglise a été l'éducatrice de la nation . . . . . 422

## CHAPITRE HUITIÈME

## Les Evêques et le Gallicanisme.

I. Les polémiques soulevées par la question du Gallicanisme remplissent l'histoire. — Exposé de la théorie gallicane. — Comment quelques-unes de ces libertés peu connues, celles relatives à la collation des bénéfices, contribuèrent à préserver la France du protestantisme. — Comment clergé et fidèles, à cause de l'éclat à travers les siècles de l'Eglise gallicane et de la France elle-même, croyaient avoir droit à se distinguer des autres Eglises au sein de la catholicité. — II. Evêques gallicans. — Fier langage de Christophe de Beaumont au pape. — Prélats notés par le nonce. — Benoît XIV plus conciliant. — Durant tout le xviii<sup>e</sup> siècle les efforts de l'épiscopat consacrés à faire accepter une bulle du pape, la bulle *Unigenitus*. — Le pape consulté et obéi. — Comment, au contraire, les parlements sont hostiles à Rome. — Bonne garde autour des quatre articles. — Les curés sont plus gallicans que les évêques. — Ils sont très soutenus par les Jansénistes. — Vent de presbytérianisme. — III. La question du gallicanisme dans les cahiers de 1789. — Les curés peu favorables à Rome. — Plus d'Annates. — Demandes nombreuses pour la suppression du Concordat, pour le rétablissement des élections. — Les erreurs de la constitution civile sur l'institution canonique et autres, sont dans l'air et dans plusieurs cahiers de 1789. — Mais le gros des curés reste dans les bons principes. — Les évêques, plus fermes encore dans la fidélité au Saint-Siège, laissent pressentir leur attitude en présence de la constitution civile du clergé. . . . . 443

## CHAPITRE NEUVIÈME

## Les Evêques et le Jansénisme.

I. Causes de la popularité des Jansénistes, malgré leur déclaration de guerre à la nature humaine. — Grands noms de la secte. — Mais c'est une question de doctrine et non de personnes. — L'Eglise se rangea du côté de la liberté. — Ce qui fit durer la querelle deux cents ans, c'est qu'elle mettait aux prises des esprits opposés, les modérés et les rigoristes. — Bossuet se place entre les deux extrêmes. — C'était plus encore une question de morale que de dogme. — Les Jansénistes adversaires de ceux qui paraissaient élargir la voie du ciel. — Conséquences de trop de rigorisme. — Diminution des communions constatée par saint Vincent de Paul. — Exclusion des sacrements au xviii<sup>e</sup> siècle. — Outre l'appui qu'il trouvait dans une certaine tendance d'esprit, le jansénisme tirait un grand prestige des vertus austères des prélats qui lui furent favorables, de la vie chrétienne des familles parlementaires.

Exemples. — Mais les parlements se déconsidèrent par leur odieuse intrusion dans l'administration des sacrements. — De plus, à côté des beaux caractères, que de petites passions et de haines! — Portrait des appelants tracé par Massillon. — II. Coup d'œil rapide sur les péripéties de la lutte. Au milieu du xviii<sup>e</sup> siècle deux courants dans l'épiscopat, au sujet de l'attitude à prendre à l'égard du jansénisme : les intransigeants et les modérés, les *Théatins* et les *Feuillants*. — Benoît XIV plus modéré que les premiers. — Beaumont *tête de fer*. — Le jansénisme battu en brèche dans les séminaires. — Grand rôle des Sulpiciens. — Attitude des autres congrégations religieuses, des Universités. — Avec M. de Montazet, archevêque de Lyon, le jansénisme perd son dernier patron dans l'épiscopat qui a consommé sa ruine. — Du reste, l'attention publique se porte ailleurs. — Le siècle nouveau, fier de la raison, de la nature, du progrès, remplace Dieu par l'homme et le dogme de la déchéance native par le principe de la bonté originelle. — En 1789, les cahiers des trois ordres sont presque muets sur cette question. — Mais le jansénisme trouve encore des sympathies chez des prêtres et au fond du cœur des légistes, qui vont faire la constitution civile du clergé . . . . . 462

## LIVRE TROISIÈME

## VALEUR MORALE DE L'ÉPISCOPAT

## CHAPITRE PREMIER

## Choix des Evêques et des Cardinaux.

I. Qualités morales de l'épiscopat. — Le choix des évêques est meilleur, durant les cent cinquante ans qui précèdent la Révolution, que ne pourraient le faire craindre les ambitions de famille et les intrigues de cour. — Le pouvoir qui nomme a conscience de sa responsabilité. — II. Grands abus légués par le xvi<sup>e</sup> siècle. — Evêchés donnés à des laïcs, à des enfants. — Appétits des maisons de Bourbon et de Lorraine. — Evêques qui ne sont pas dans les ordres. — Evêchés héréditaires. — Habitudes séculières et humeur belliqueuse de tels évêques. — Les « prélats de l'Eglise militante » sous Richelieu. — III. Le Concile de Trente veut réformer. — Les nominations épiscopales de Richelieu. — Vincent de Paul au *conseil de conscience*. — Les choix peu scrupuleux de Mazarin. — Ils sont meilleurs avec Louis XIV. — Tenue ecclésiastique. — Quand tomba la barbe, la moustache? — Les Jésuites confesseurs du roi, transformés en ministres. — Les Pères La Chaise et

Le Tellier chargés de la feuille. — Les nominations du régent. — IV. Liberté d'allures laissée aux cardinaux qui sont princes moitié ecclésiastiques, moitié civils. — Maisons princières qui poussent leurs enfants à la pourpre pour leur faire une grande situation. — Un cardinal de Guise, non engagé dans les ordres, qui se marie pour sauver le duché de Lorraine. — Les cardinaux sous Louis XIV et Louis XV. — Impression qu'ils font à Rome par leur pouvoir et leur opulence. — Les derniers cardinaux d'ancien régime. — V. Les ministres de la feuille au xviii<sup>e</sup> siècle. — Bons choix faits par le cardinal Fleury, aidé du supérieur de Saint-Sulpice. — Son successeur à la feuille, Boyer, évêque de Mirepoix, continue ces traditions avec plus de raideur. — Après Boyer, vient le cardinal de La Rochefoucauld, plus conciliant, mais très digne. — La feuille passe ensuite aux mains indignes de Jarente, évêque d'Orléans, qui multiplie les mauvais choix. — Après Jarente, le cardinal La Roche-Aymon fait mieux les nominations à travers quelques faiblesses. — Les prétendants à sa succession s'impatientent. — Négociations de Mme de Liancourt auprès de Maurepas pour faire nommer M. de Boisgelin. — Mgr de Marbeuf l'emporte. — Attaques furieuses dirigées contre lui par les mécontents. — Bons choix à travers les intrigues. — En 1789, il doit céder la place à Mgr de Pompignan dont les nominations sont excellentes. — VI. Les ministres de la feuille depuis cent cinquante ans ont fait généralement les nominations épiscopales avec conscience. — Mais des exceptions regrettables, des scandales partiels provoquent des attaques contre la feuille en 1789 . . . . .

483

## CHAPITRE DEUXIÈME

## Evêques faisant tache.

I. Les évêques divisés en trois groupes par Talleyrand. — En tête des évêques faisant tache se placent les quatre futurs prélats constitutionnels. — Talleyrand. — Son impatience d'être évêque. — Comment Louis XVI se laissa forcer la main. — Comment Rome confirmait de tels choix. — Portrait de Loménie de Brienne. — Il aspire à l'archevêché de Paris. — Le roi l'écarte et nomme Juigné. — Portraits de Jarente, évêque d'Orléans, de La Font de Savine, évêque de Viviers. — A ces prélats répréhensibles, il faut joindre Dillon, archevêque de Narbonne (fêtes libres de Haute-Fontaine), le cardinal de Rohan, évêque de Strasbourg, Grimaldi, évêque du Mans et de Noyon. — II. Noms de quelques autres évêques dont la vie privée a été l'objet d'accusations peu établies. — Que penser des attaques dirigées contre Breteuil, évêque de Montauban, contre Maillé-La-Tour-Landry, évêque de Gap et de Saint-Papoul, contre le cardinal de Montmorency, évêque de Metz? — Ne pas prendre quelques propos de chroniqueurs comme articles de foi. — Accepter comme vrai le chiffre donné par un contemporain, l'abbé Proyart : dix évêques irréguliers sur cent trente. — III. Comment l'existence un peu mondaine de plusieurs prélats pouvait être une occasion de calomnie. — Vie de Boisgelin à Paris. — Fêtes des évêques en province. — Elles sont présidées par leurs parentes. — Egards de société qu'ont ces gentils-hommes. — Quête de charité par Belsunce dans un bal à Mar-

seille. — La séparation des deux sociétés moins tranchée que de nos jours. — Des évêques plus sévères. — Anecdote sur Beaumont, sur un Sulpicien embarrassé pour donner l'eau bénite à la Dauphine. — Trop de représentation. — Tenue ecclésiastique et sentiment des convenances. — Bernis se range. — Clément XIV à cheval. — Port de la soutane. — Malgré quelques exceptions, cet épiscopat va nous apparaître bon dans son ensemble . . . . .

515

## CHAPITRE TROISIÈME

## Bons Evêques.

I. Comment on peut constater que l'épiscopat était bon dans son ensemble, sans être en contradiction avec ce qui précède. — Grand ton, opulence, ne sont pas synonymes de vice. — Nos appréciations basées sur les histoires locales. — II. Pas de diocèse complètement déshérité au xviii<sup>e</sup> siècle. — Bons évêques à côté des mauvais ou des contestés. — Exemples à Cambrai, Montauban, Le Mans, Noyon, Coutances, Vivier, Sens, Gap, etc. — Un joli mot de Louis XVI : *Le Saint-Esprit en Auvergne*, le saint (Bonal) à Clermont, l'esprit (Bonteville) à Saint-Flour. — L'oncle de Talleyrand, digne archevêque de Reims. — III. Il suffit de jeter les yeux au hasard sur cet épiscopat pour y trouver des vertus. — Noms multiples. — IV. Des provinces entières comptent, à la tête de leurs diocèses, de bons évêques et parfois des saints. — Exemples de la Bretagne, de la Gascogne. — V. Diocèses qui ont de bons prélats dans tout le cours du xviii<sup>e</sup> siècle. — Exemples de Paris, Amiens, Nîmes, etc. — VI. Des prélats de vieille roche et véritablement apostoliques : MM. Bazin de Bezons, de Durlfort, de Pressy, de Pompignan, de La Rochefoucauld, de Fumel, du Tillet, Cortois de Quincey, du Lau, de Saint-Simon, Reboul de Lambert, etc. — Conclure que cet épiscopat était meilleur qu'on a dit. — Témoignages de Burke, Sénac de Meilhan, Tocqueville, Taine . . . . .

540

## CHAPITRE QUATRIÈME

## Que penser de l'ancien épiscopat.

I. Ce qui nous frappe tout d'abord dans l'ancien épiscopat, c'est qu'il est partout. Les siècles l'ont mêlé à toutes les branches de l'organisation administrative et politique. — Sa compétence et ses services en matière profane. — Combien ces évêques sont français et portent à travers l'histoire l'empreinte de leur siècle. — Si l'action de l'Eglise est limitée au spirituel. — A cette ubiquité des évêques s'allie un grand prestige. — Grands noms, grand train de l'épiscopat. — Inconvénients du choix exclusif des évêques dans la noblesse. — Le bas clergé et le peuple s'en plaignent. — Ces prélats trop au-dessus de leur clergé et de leurs fidèles. — II. Ce qui se dégage de cette situation complexe, c'est que ces évêques avaient au plus haut degré les *vertus sociales*. — Ils avaient aussi les *vertus privées*,

malgré la tache imprimée à ce grand corps par la vie peu édifiante d'une dizaine de prélats. — Quant aux *vertus épiscopales*, on peut reprocher à la minorité le manque de résidence et la rareté des visites diocésaines. — Difficulté de porter le poids de l'épiscopat au milieu d'une existence de grand seigneur. — Attraction de la cour. — Cependant la majorité des prélats fidèles aux devoirs épiscopaux. — III. La défaite religieuse au xviii<sup>e</sup> siècle. — Grief contre cet épiscopat de n'avoir pas défendu victorieusement la foi. — Sympathies et relations de quelques prélats avec les philosophes. — La Font de Savine enthousiaste de Rousseau. — Les *Feneloniana* de Boisgelin. — La masse de l'épiscopat fait bloc contre les philosophes. — Nombre de prélats de valeur. — Ils sont presque tous docteurs en théologie. — « Quelle doctrine », dit Royer-Collard. — Évêques membres de l'Académie. — Leurs goûts littéraires. Leur culture. — Mais les grands talents sont du côté des philosophes. — Le champ de bataille n'est plus la théologie. — La lourde armure du syllogisme déconcertée par l'artillerie légère de Voltaire et des assaillants. — Vieux cadres usés. — Lassitude de la défense. — Le clergé s'est laissé surprendre par la tempête et n'a pas su prévoir l'avenir. — L'enchevêtrement de l'Eglise dans tous les rouages de l'Etat cause de faiblesse et de ruine commune. — L'édifice va craquer. — IV. Le pour et le contre de cet épiscopat. — Pourquoi on le quitte à regret. — Son charme qui a conquis Tocqueville, Taine, Burke. — La Révolution va faire éclater ce que l'ensemble de cet épiscopat avait au fond de l'âme de sève, de vertus, de courage et de foi. . . . . 568

APPENDICE sur la défaite du Jansénisme dans la seconde partie du xviii<sup>e</sup> siècle . . . . . 593

DU MÊME AUTEUR

LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE

**L'Ancien Clergé de France.** (*Ouvrage couronné par l'Académie française.*)

*Les Evêques avant la Révolution.* Nouvelle et cinquième édition revue et augmentée.

Un volume in-8°. Prix. . . . . 6 fr. »

**Le Clergé de France pendant la Révolution.**

I. *L'Effondrement.*

Un volume in-8°. Prix. . . . . 6 fr. »

II. *La Lutte religieuse* (en préparation).

Un volume in-8°. Prix. . . . . 6 fr. »

III. *De l'Exil au Concordat.* Troisième édition en vente.

Un volume in-8°. Prix. . . . . 6 fr. »

**L'Education morale et civique avant et pendant la Révolution (1700-1808).** (*Ouvrage couronné par l'Académie française*) en réimpression.

Un volume in-8°. Prix. . . . . 6 fr. »

**Les Etudes classiques avant la Révolution** (*Ouvrage couronné par l'Académie française.*) Librairie Perrin.

Un volume in-12. Prix. . . . . 4 fr. »

**Les deux maîtres de l'enfance. Le prêtre et l'instituteur.** Un volume in-12. Prix . . . . . 3 fr. 50

**Le livre de la famille et de l'Ecole.** In-12. 1 fr. 50

**A la Recherche d'une Religion civile.** In-12. 2 fr. 50

**La Nomination aux bénéfices ecclésiastiques avant 1789.** Brochure (110 pages). Prix . . . . . 1 fr. 50

